

Elisabeth Kontomanou

" Secret of the wind "

Nouvel album

6 mars 2012, Plus Loin Music



Booking

accès 
www.accesconcert.com

Olivier Casajs / o.casajs@accesconcert.com

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

www.accesconcert.com



Secret of the wind

Nouvel album

6 mars 2012

Plus Loin Music

Une rencontre de rêve ...

Deuxième album en duo de la chanteuse Elisabeth Kontomanou, non plus accompagnée par Laurent Courthaliac, complice de Brewin' the blues paru en 2008, mais de la très grande pianiste américaine Geri Allen, rencontrée pour la première fois en avril 2011 dans le cadre d'un concert en duo programmé par le festival « Jazz en rafale » (Canada).

Toutes deux ont la cinquantaine, toutes deux partagent la même foi, la même vision de la tradition, le même sens de la modernité. Autant d'affinités qui les amèneront tout naturellement à enregistrer dès juillet 2011 « Secret of the Wind ».

Un album de « Musique Sacrée » où gospels, blues et compositions s'entremêlent, une voix profonde et mystique portée par un piano d'une qualité rare. Secret of the Wind, album hors du temps, n'est pas prêt de livrer tous les secrets de ces deux immenses musiciennes.

Musiciens

Elisabeth Kontomanou : vocals

Geri Allen : piano

Tracklisting

1. God Is Love | 2. If I Ruled The World
3. Everybody Was Born Free
4. I Wish I Knew How It Would Feel To Be Free
5. Secret Of The Wind | 6. L.O.V.E
7. Sometimes I Feel Like A Motherless Child
8. Trouble Of The World | 9. Sack Full Of Dreams
10. Nature Boy | 11. People Get Ready
12. Were You There | 13. A Quiet Place



Compositrice, auteur et arrangeur, actrice aussi, Elisabeth Kontomanou est née en France, d'une mère grecque et d'un père guinéen - disparus trop tôt. Elle évoque avec tendresse deux souvenirs précis de sa petite enfance, qui démontrent à la fois la précocité de sa vocation et l'importance que revêtirent très tôt à ses yeux la musique et le chant - doux refuges, niches ouatinées, délicieux outils de communication pour l'enfant qui, jusqu'à sa troisième année, fut incapable de parler. A quatre ans donc, elle découvre avec émerveillement la Callas (New-Yorkaise, d'origine grecque aussi) sur le petit écran, qu'elle s'ingéniera par la suite à imiter avec la candeur de son âge. Deux ans plus tard, la musique de Stevie Wonder est un autre éblouissement, qui invite la jeune fille à la conscience de sa différence et de sa négritude dans un monde qui lui apparaît désormais très blanc.

A cette époque, elle déteste l'école - qui le lui rend bien. Jusqu'à l'adolescence, les étapes de sa vie seront alors rythmées par les découvertes musicales, comme dans les meilleurs romans d'apprentissage. L'acquisition d'un tourne-disques inaugure « ses » années Motown, où Diana Ross règne presque sans partage. A treize ans, un ami lui offre la possibilité d'enregistrer : ce seront des chansons d'influence R'n'b. A seize ans, elle passe une petite annonce : la jeune chanteuse cherche un orchestre. Puis Elisabeth Kontomanou, désormais choriste, fait une troisième découverte qui va engager tout son avenir : Carmen McRae.

Le jazz entre en scène.

En 1980, les circonstances l'amènent à s'établir en Suède. Elle réside au beau milieu de la forêt, coupe son bois pour se chauffer, mais un quatre-pistes fait ses délices, avec lequel elle compose des mélodies aux saveurs « ethniques ». Six ans plus tard, l'urbanité se rappelle à son bon souvenir : Paris, fondation du quartet « Conversation », victoire au Concours de La Défense, qui lui ouvre la porte des festivals de jazz en France et lui offre la possibilité d'effectuer une tournée aux Antilles, grâce aussi Alain Jean-Marie, rencontré peu après la compétition.

1988 voit le temps des rencontres (où se tissent les affinités électives) : le pianiste Jean-Michel Pilc, rejoint bientôt par Thomas Bramerie, Pierre Dayraud et Stéphane Belmondo ; Michel Legrand, qui choisit Elisabeth Kontomanou pour chanter le rôle principal de son film musical Masque de lune et qui l'engage également pour une série de concerts avec son bigband.

La voix prend son envol, séduisant d'autres contrées et d'autres âmes. En 1993, la sortie d'un premier enregistrement produit par EMP prélude à des tournées en France, en Afrique du Nord et dans les pays de l'Est. Deux ans plus tard, Elisabeth Kontomanou s'installe aux Etats-Unis. En terre promise, elle est une des très rares vocalistes à jouer en tant que « side-woman », selon sa propre expression. Ses origines et le talent qu'elle manifeste dans l'art du « wordless » - dans la grande tradition de Milton Nascimento et Flora Purim - séduisent les musiciens américains qui, à cette époque, se tournent de plus en plus vers la « world music ». Elisabeth Kontomanou hante ces lieux mythiques où l'esprit du jazz se renouvelle dans le culte jamais nostalgique de la tradition - The Blue Note, The Village Vanguard, Small's Jazz... Elle s'y lie avec des personnalités (rapidement déterminantes) telles que Leon Parker, Sam Newsome, James Hurt. (En citer d'autres, qu'on me pardonne, reviendrait à narrer toute la chronique du New-York éperdu de jazz de ces années-là.)

Quelques faits encore, pour confirmer le vœu qu'avait fait à soi-même la petite fille qui s'émerveillait du pouvoir de la musique. En 1998, Elisabeth Kontomanou est en tournée à travers les Etats-Unis avec le groupe du pianiste Andy Milne. Entre 1999 et 2000, elle enregistre deux albums pour le label Steeple Chase : « Embrace » en sextet avec J.D Allen et Sam Newsome, « Hands & Incantation » en duo avec Jean-Michel Pilc. C'est durant cette période qu'elle forme un octet appelé « The Fort Green Project » (du nom du quartier où elle vivait à Brooklyn), pour lequel elle arrange et compose, en ignorant, mais sans dédain, les instruments harmoniques. En 2001 et 2003, elle est sollicitée pour participer à deux enregistrements du guitariste Mike Stern, « Voices » et « These Times ». Entre-temps, elle est nommée aux Django D'or pour « Embrace ». Elle fait ses débuts d'actrice en 2003, dans le off-Broadway « RagTime », incarnant le personnage tragique de Sarah. Délicieuse expérience qu'Elisabeth Kontomanou aimerait revivre. L'arc des émotions s'enrichit d'une nouvelle corde.

Elisabeth Kontomanou forme en 2004 un duo avec le batteur Ari Hoenig. Elle trouve dans cette alliance, inhabituelle pourrait-on croire, des ferments de liberté autant que de contrainte - Callas n'aurait pas dit mieux. L'autodidacte revendiquée, l'artiste qui a depuis longtemps cultivé l'art de l'improvisation, comme une manière pudique de « contourner la mélodie », peut désormais aborder les standards en toute sérénité. Parus en 2004 et 2005 chez Nocturne, les albums « Midnight Sun » et « Waiting For Spring » en sont les témoignages éclatants. Pour donner un sens nouveau à ces mots tant de fois entendus, elle sait compter sur le regard bienveillant de deux anges gardiens : Ella Fitzgerald et Charles Mingus.

En 2006, la voici consacrée « meilleur artiste vocal » aux Victoires du jazz. L'année suivante, Elisabeth Kontomanou livre ses propres compositions dans un album au titre évocateur, « Back To My Groove », et lors d'une tournée de cent cinquante dates qui culmine au Casino de Paris le 22 novembre.

Aujourd'hui est plein de promesses. Et c'est sans nostalgie qu'elle revient aux standards. Elle sait que leur beauté ne tient pas dans la contrainte où on les force à être immuables mais dans les vérités qu'on en révèle en les ré-interprétant. Et, comme la bougie qui éclaire un visage ne trahit pas les mêmes émotions qu'un puissant projecteur qui l'illumine, l'artiste a choisi de se confronter à des effectifs différents. Sorti en 2008, « Brewin' The Blues », comme aux meilleurs temps du lied, célèbre la complicité intimiste avec le seul clavier du pianiste Laurent Courthaliac, un an avant la parution de « Live at Arsenal » où la voix de l'artiste s'insinue et s'affirme parmi les somptuosités de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine. Nommée en septembre 2009 aux Victoires de la musique Jazz.

Dominique Druhen

2012 marque le retour d'Elisabeth Kontomanou sur scène et dans les charts avec le nouvel album « Secret of the wind ».

Sorano Jazz Trios à Vincennes : le programme

- Samedi 13 octobre à 20h

ELISABETH KONTOMANOU DUO

Secret of the Wind

Elisabeth Kontomanou (voix)

Gustav Karlström (piano, voix)

Là où tant de ses consœurs « jouent » à la chanteuse de jazz, avec force minauderie, Elisabeth Kontomanou est entière, sincère, intègre. Elle chante avec une voix qui ne s'oublie pas, elle pèse chaque mot des paroles et va chercher au plus profond d'elle-même l'intonation qui sonne juste. Quand elle ne les a pas écrites elle-même, ses chansons sont reprises à la soul, au gospel, au blues, au jazz, comme si elle avait toujours grandi avec eux. Elles sonnent d'autant plus vraies qu'elle les interprète dans le plus simple appareil : en duo avec un pianiste, Gustav Karlström, qui n'est autre que son fils. Son dernier album s'intitule « Secret of the Wind ». Parce qu'elle est à l'écoute de l'essentiel, de ce frisson qui passe par une simple vibration. Pas une note de trop, pas d'effet de manche, tous deux sur la même longueur d'onde : entièrement dévolus aux chansons qu'ils interprètent. C'est aussi sublime que simple. Mais si rare...

- Samedi 24 novembre à 20h

Élisabeth Kontamanou : « Secret of the wind »

Elisabeth Kontomanou (vc), Geri Allen (p)

Elisabeth Kontamanou nous prend par surprise avec cet album de gospels. Cette chanteuse si empreinte de liberté se serait-elle assagie, standardisée ? C'est peu la connaître. Toujours aussi libre et elle tient à le faire savoir (Everybody was born free), elle utilise la tradition à sa façon. Elle prend son temps pour nous raconter chaque fable, détache chaque mot, souligne, insiste, ralentit afin que nous soyons imprégnés, embarqués, séduits, attrapés dans ses filets. Chaque mot est incarné, vivant, vibrant. Et donc tout semble inédit, entendu pour la première fois, même Nature Boy, c'est tout dire ! Telle une belle sirène, lui résister serait vain. Et c'est dans le secret du vent, l'une de ces deux compositions sur cet album, qu'elle exprime le mieux sa foi en l'amour et en la vie. Ecoutez cet album sans interruption et goûtez ces respirations entre chaque morceau pour vous remettre de l'émotion partagée. Il faudrait presque exiger que les concerts permettent ce voyage musical sans l'interruption des applaudissements. Ecoutez ces quelques secondes de silence qui préparent à A quiet place. Quelle intensité ! Le temps suspendu. est-ce cela l'éternité ? Tout est délicatesse dans cet album : de l'interprétation de la diva, qui avec son grain de voix un peu voilé nous touche profondément (jusqu'aux larmes sur Were you There, chanté comme une longue plainte) au subtil toucher de la pianiste (ô combien admirable !) Geri Allen, tout en légèreté.

Ces deux musiciennes s'écoutent merveilleusement (quel swing !) et voyagent ensemble paisiblement, comme si elles se connaissaient depuis des siècles, l'une prolongeant de son chant l'incantation de l'autre (God is love).

C'est à une impétueuse invitation à l'amour radical, total, entier, qu'elles nous convient. Et on a aucun doute : LOVE is meant for you and me, oui l'amour est fait pour toi et moi. Vous n'êtes pas fan de gospel ? Alors précipitez-vous sur cet album ! Attendez-vous à être totalement happé. Aucune démonstration de virtuosité. Elles nous chuchotent les secrets de notre belle condition humaine. et c'est divin !

Regine Coqueran

Retour Soirée du mercredi 7 mars

19 mars 2012

écrit par C.P

Un piano, une voix... c'est ainsi que l'on aurait pu résumer la soirée de ce mercredi. Sauf que le duo Kontomanou/Weidman, c'est bien plus que ça... Accompagnée de l'excellent pianiste James Weidman, on a compris pourquoi Yann Martin la surnomme la « grande grande chanteuse de blues » : d'une voix grave et profonde, la diva nous a littéralement envoûtés.

Vêtue d'une grande robe blanche et noire, Elisabeth Kontomanou, d'une élégance sans nom, entre sur scène. Dès les premières notes de Trouble of the world -un morceau traditionnel gospel à l'image de sa robe- des frissons nous parcourent le corps. Particulièrement à l'aise dans ce registre, elle nous fait part de ses propres compositions mais également des grands standards du jazz, variant morceaux rythmés et morceaux plus atmosphériques et nostalgiques-à l'image du magnifique Where you there . Elle accompagne tous ses morceaux de gestes amples et lents, telle une enchantresse. Le public est charmé. Seule ombre au tableau : certaines personnes sont éblouis par les projecteurs et ne voient pas la chanteuse. Changement de lumière et départ de l'ingénieur n'ont pourtant pas déstabiliser la diva : dès la première chanson, elle montre une puissance vocale fascinante, des vibratos plus qu'expressifs et une tessiture à couper le souffle. Elle ponctue certaines chansons de moments solo et d'a capella fascinants. Puis, c'est avec brio qu'elle reprend l'incontournable Summertime de G.Gershwin et avec audace qu'elle interprétera L.O.V.E. de Bert Kaempfert et Milt Gabler.

La complicité et l'osmose entre son pianiste et la chanteuse ne fait que renforcer cet impression d'envoûtement. Car James Weidman, arrivant tout juste des Etats-Unis, sait s'adapter à tous les styles. Et pour cause il nous expliquera à la fin du concert qu'il « s'ouvre à tous types de musique depuis qu'il a 7ans, que cette ouverture musicale est très importante pour devenir un musicien accompli». Mais le pianiste américain n'est pas qu'un accompagnateur attentif et délicat, d'une adaptabilité incroyable. C'est également un pianiste hors-pair. Pour preuve : la chanteuse-effectuant une courte interruption- nous permet d'apprécier un solo pianistique de 10 minutes : un son rond et profond, un toucher précis, des changements de rythmes, des thèmes à l'infini...un délice !

La diva revient alors sur scène. La reprise de I wish I knew how it would be to be free nous fait battre du pied dès les premières notes jouées par le piano. On imagine un chœur de gospel derrière la chanteuse ; on voudrait que le public se lève et tape des mains... Kontomanou réalise alors notre souhait ! Elle dirige alors son pianiste et une salle timide qui se décide enfin à frapper des mains et va jusqu'à chanter avec elle. Un pur bonheur !

Kontomanou annonce alors son dernier morceau, expliquant qu'elle a déjà joué trop longtemps. Elle nous fait sourire en déclarant qu'elle pourrait « jouer jusqu'à l'infini si ca ne tenait qu'à elle ». Si seulement...! Après 2 rappels et un tonnerre d'applaudissements, le pianiste et la chanteuse quittent la scène, bras dessus, bras dessous. La lumière de l'Etage se rallume, rompant alors le charme délicieux dans lequel les deux musiciens nous ont enfermés pendant plus d'une heure trente...

LesEchos.fr

16/03 | 07:00 | Renaud Czarnes **secret of the wind Elisabeth Kontomanou**
secret of the wind Elisabeth Kontomanou

Voilà enfin un grand disque d'Elisabeth Kontomanou ! La chanteuse, adulée par la presse spécialisée, n'avait jusqu'ici jamais enregistré un album qui la singularise vraiment. C'est chose faite avec ce disque en duo avec la grande pianiste Geri Allen. L'enregistrement voix-piano est le point de passage obligé dans toute carrière de chanteuse de jazz et celui de Jeanne Lee et de Mal Waldron (« After Hours ») demeure une référence insurpassable. Ici, il n'est plus guère question de jazz, mais de « musique sacrée », mixant harmonieusement gospel et blues. La classe d'Elisabeth Kontomanou éclate sur chaque titre de ce disque profond et dépouillé -qu'il s'agisse de reprises (comme « God is Love » de Marvin Gaye), de compositions personnelles (« Secret of the Wind »...) ou de spirituals (« Trouble of the World », « Sack Full of Dreams »).

R. C., Les Echos

Mercredi 7 mars 2012

Élisabeth Kontomanou : l'émotion d'un chant authentique

C'est avec un programme largement tiré de son nouvel album, *Secret of the Wind*, à paraître le 12 mars chez Plus loin music, qu'Élisabeth Kontomanou se présente à Jazz à L'Étage. Sur le C.D., elle est accompagnée de la pianiste américaine Geri Allen. Ici, c'est James Weidman qui tient le clavier, un pianiste new-yorkais qu'on a pu entendre auprès d'Abbey Lincoln, Cassandra Wilson et Dakota Staton, comme auprès de Max Roach, Woody Herman et Archie Shepp.

Chanteuse de blues, « la source même de mon chant », dit-elle, elle interprète aussi du gospel et du jazz. Si elle date sa vocation, à l'âge de trois ans, d'une apparition de la Callas sur un écran de télévision en noir et blanc, elle raconte aussi avoir éprouvé un vrai choc en entendant Stevie Wonder. Son admiration va à Ella, Billie et Nina, mais aussi à Édith Piaf et Mahalia Jackson : des noms qui disent assez son degré d'exigence.

Secret of the Wind est vraiment un album de la maturité. La voix d'Élisabeth Kontomanou y atteint une sorte d'équilibre : puissance, couleurs et nuances, étendue de la tessiture, etc. Sa présence sur scène dans une longue robe noire et blanche, qui souligne le caractère sacré du concert est impressionnante. Et pourtant, quelle simplicité !

Au début du programme, *Trouble of the World*, un gospel traditionnel, fait passer un premier frisson dans l'assistance. C'est vraiment un genre dans lequel Élisabeth Kontomanou excelle. L'interprétation de *Sometimes I Feel Like a Motherless Child*, quelques instants plus tard, ou de *I Wish I Knew How It Would Feel to Be Free* (Billy Taylor/Dick Dallas) le confirmera, de même que le très beau *Where You There*.

Cependant, elle est aussi à l'aise dans des styles très différents. Une très personnelle version de *Summertime*, ce soir, en est une bonne illustration. On pourrait citer également ses compositions, *Every Body Was Born Free* et *Secret of the Wind*, le titre éponyme de l'album. Son art s'accommode même d'airs plus légers comme ce *L.O.V.E.* de Bert Kaempfert et Milt Gabler, qu'illustra jadis Sacha Distel, en français.

Élisabeth Kontomanou a ainsi tenu le public sous le charme pendant plus d'une heure trente et deux rappels avec seulement une courte interruption pour permettre à James Weidman de prouver, en interprétant une de ses compositions, qu'il n'est pas qu'un accompagnateur attentif et délicat.

Désormais, le festival va se diriger vers des musiques plus électriques avec la soirée blues du Carré Sévigné à Cesson-Sévigné (Pat Cohen et Pat Wilder) et surtout la soirée finale qui verra la création par Robin McKelle de son dernier album, *Soul Flower*, avec la participation exceptionnelle de Fred Wesley et Pee Wee Ellis, deux compagnons de James Brown. ¶

Jean-François Picaut
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

Elisabeth Kontomanou featuring Geri Allen: " Secret of The Wind "

Elisabeth Kontomanou featuring Geri Allen

" *Secret of the wind* "

Plus Loin Music. Distribué par Harmonia Mundi.

Sortie le lundi 5 mars 2012.

Elisabeth Kontomanou: chant

Geri Allen: piano



La photographie des Dames **Geri Allen** et **Elisabeth Kontomanou** est l'oeuvre du Conceptuel **Juan Carlos HERNANDEZ**.

Une voix, un piano. Deux Dames. De coeur, de pique, de carreau, de trèfle. Ce n'est pas un chef d'oeuvre comme " *The newest sound around* " de **Jane Lee** (chant) et **Ran Blake** (piano) mais c'est une oeuvre et non un ouvrage. 51 ans après, Elisabeth Kontomanou et Geri Allen relèvent le défi. La chaleur de la voix, la fraîcheur du piano. L'amplitude des émotions. La diversité des choix. Tout est réuni pour enchanter l'auditeur et elles le font.

Elles ne font pas oublier **Nat King Cole** dans " *L.O.V.E* " ou **James Brown** dans " *If I ruled the world* " mais elles ne les font pas regretter et c'est déjà énorme. Elisabeth apporte ses propres chansons (3 et 5). Elles se fondent au sein de standards du gospel, de la soul music plutôt que du Jazz même s'il y a " *Nature Boy* " (10) dont je découvre les paroles avec cet album. Il y a aussi " *Sometimes I feel like a motherless child* " (7) dont Louis Armstrong a donné une version canonique dans " *Louis and The Good Book* ". **Louis Armstrong** était orphelin et c'était le Roi du Jazz. Pourtant, là encore cette version tient la comparaison. Chapeau bas, Mesdames.

Dès les premières notes de piano, j'ai été pris par cette musique qui ne m'a pas lâché jusqu'à la fin. Si je devais retenir une chanson de cet album, ce serait " *People get ready* " (11) de **Curtis Mayfield** parce que j'adore cette chanson, que j'éprouve un immense respect pour Monsieur Curtis Mayfield et parce que cette version épurée, acoustique me fait une forte impression.

Un film de **Claude Chabrol** se nomme " *Une affaire de femmes* ". Ici, c'est une affaire de Dames. Ce sont des Dames avec du vécu, de la technique, qui ont des choses à dire et qui les disent bien, haut et clair. Plaignons les misogynes d'abord parce qu'ils le sont, ensuite parce que cet album les clouera. S'il n'y parvient pas, tant pis pour eux. Laissons les croupir dans leur fange et baignons nous dans le vent secret des Dames Elisabeth Kontomanou et Geri Allen.

Prions les dieux et les muses que des producteurs avisés aient la bonne idée de faire tourner ce duo sur scène en France. En attendant, délectons nous de cet album enchanteur.

Les 10 choix du Monde



1

MUSIQUE Elle monte, elle monte, la rumeur. Il y aurait depuis quelque temps une chanteuse de jazz à la voix grave et légèrement cassée, joli fruit des amours d'une mère grecque et d'un père guinéen, née en France, mais ayant vécu en Suède puis aux Etats-Unis, en passe de casser la baraque. Son nom ? Elisabeth Kontomanou. En une poignée d'albums (*Midnight Sun* en 2004, *Waiting for Spring* en 2006, *Back to my Groove* en 2007) et des concerts un peu partout dans l'Hexagone, cette Elisabeth-là a montré qu'il fallait compter avec elle. Son nouvel album,

Siren Song, enregistré, excusez du peu, avec l'Orchestre national de Lorraine dirigé par l'excellent Jacques Mercier, vient confirmer ce sentiment. Pas de doute. Cette fille-là, elle est terrible. A 4 ans, elle voulait être la Callas. A 6, Stevie Wonder. Et à 16, Carmen McRae, la reine de la ballade. Autant dire que notre jeune femme, également compositrice, auteur, arrangeur et actrice, possède un rapport quasi charnel à la musique. Enfant, elle clamait d'ailleurs à tous ceux qui lui adressaient la parole que plus tard elle serait une diva... Adulte, aussi à l'aise dans le blues que la soul ou la bossa-nova, elle se réclame tout autant d'Ella Fitzgerald que de

☉ Charlie Mingus. Et, devenue diva, rend aujourd'hui hommage à Billie Holiday, une autre diva. Après avoir été longtemps choriste, ce qui lui a permis d'épauler, par exemple, Michel Legrand, Elisabeth K. s'est tournée résolument vers le jazz voilà une vingtaine d'années en prêtant sa voix à quelques-uns des meilleurs musiciens new-yorkais (Leon Parker, James Hurt, Mike Stern et l'ami Jacques Schwarz-Bart). Formée par de longues nuits d'improvisation dans les clubs mythiques de Manhattan (le Blue Note, le Village Vanguard), elle a ainsi appris à maîtriser l'art de la reprise et du standard, caractéristique suprême d'une chanteuse de jazz digne de ce nom. Du coup, avec une retenue qui suppose d'être parvenue à une belle sérénité, elle réussit en reprenant des classiques comme *Fever*, à installer, sur scène, des moments d'une grande sensualité.

ÉLÉGANCE TOURNEBOULANTE

Plus tard, l'apprentissage achevé, elle ose interpréter ses propres morceaux. Au menu, générosité, impeccable sûreté rythmique, fraîcheur de l'émotion... Sans oublier cette indispensable élégance qui tourneboule les sens. Nous en sommes donc là. *Siren Song*, enregistré l'année dernière à Metz avec l'Orchestre national de Lorraine, donc, et le quartet qui l'accompagne habituellement, mélange thèmes originaux (*Summer*) et reprises (*Come Sunday* de Duke Ellington, *I Put a Spell on You*). La confrontation entre le swing des uns et les envolées classiques des cordes des autres mérite plus que le respect. □

Yann Plougastel

Le Monde Magazine du samedi 25 décembre 2009

Interview Elisabeth Kontomanou Mademoiselle chante le Blues



Son talent vocal extraordinaire, son intégrité rare ainsi qu'un certain sens de la prise de risques ont fait d'Elisabeth Kontomanou l'une des rares chanteuses françaises qui comptent véritablement sur la scène jazz internationale. A l'occasion de la sortie de son album live *Siren Song*, Onlygroove a eu la chance de l'interroger sur la musique, celle qu'elle fait, celle qu'elle aime, celle à laquelle elle aspire par dessus tout : le jazz. Une interview sans tabou.

« Ce qui est indispensable pour chanter le jazz, c'est le blues. »



Parle-nous un peu de ton dernier album, ton live à l'Arsenal de Metz avec l'Orchestre National de Lorraine. Quel souvenir gardes-tu de cette expérience avec des musiciens classiques ?

C'était une expérience rare. J'ai compris à quel point j'aimais l'improvisation et que mon rêve d'enfant de devenir une chanteuse lyrique n'aurait jamais pu se réaliser.

Quel est l'album dont tu es la plus fière à ce jour ?

Back To My Groove et *Brewin' The Blues*. L'un parce qu'il regroupe toutes mes influences, l'autre du fait de son langage de jazz pur.

Justement, je trouve qu'il y avait une influence soul importante sur ton album *Back To My Groove*. N'as-tu jamais eu envie de faire un album complètement soul, funk ou R&B ?

Je l'ai déjà fait... J'ai fait partie d'un groupe r'n'b au début des 80's. C'est une musique qui fait totalement partie de moi.

Quand on voit des chanteuses de soul comme Gladys Knight aux Etats-Unis ou même China Moses en France se lancer dans le jazz, peut-on en déduire qu'il est évident de passer de la soul au jazz ou vice-versa ?

Elles ne se lancent pas dans le jazz, elles viennent de là, c'est leur culture...

Il y a plusieurs familles dans le jazz vocal féminin actuel. Les *storytellers* à la Stacey Kent, les glamour à la Diana Krall, les expérimentales à la Patricia Barber etc. De quelles chanteuses te sens-tu la plus proche ?

C'est étrange de dire jazz "vocal" car le jazz a toujours été chanté... C'est une classification qui est faite pour vendre des disques, tous les grands qui ont inventé cette musique chantaient. Le jazz est une seule et unique famille. Je me sens proche d'Ella, de Billie, de Bessie, de Louis Armstrong car ils m'ont tout appris et ils sont *storytellers*, *glamorous* et expérimentalistes mais ils ont quelque chose de plus que vous n'avez pas cité et qui est indispensable pour chanter le jazz, c'est le BLUES. Les chanteuses que vous citez sont des chanteuses de pop. Les chanteuses qui m'ont tout appris sont Ella et Billie, ce sont les plus grandes et j'adore Nina, je la trouve extraordinaire.



« Personne n'a transcendé la musique de John Coltrane. »

Tu as vécu dans plusieurs capitales : Paris, Stockholm, New York. Dans laquelle te sens-tu la mieux ?

Stockholm et New York sont mes préférées. De plus, parmi celles que je connais, c'est la scène jazz new-yorkaise qui possède le plus grand vivier de talents.



Que penses-tu du jazz contemporain ?

Le jazz contemporain n'existe pas et personne n'a transcendé la musique de John Coltrane. Les musiciens qui essaient de faire quelque chose de nouveau ne sont pas au bout de leur peine.

Que manque-t-il au jazz pour toucher un plus large public selon toi ?

Rien, il ne manque rien au jazz. Ce fut une musique très populaire à une époque et les gens qui ont vécu ça ont eu de la chance de pouvoir allumer la radio et de l'entendre. Il faudrait que les américains réalisent que le Jazz est l'or de leur culture et qu'ils commencent à le protéger comme tel. C'est compliqué car les racines de cette musique sont directement liées éventuellement Quincy Jones comme ministre de la culture, on finira par rendre à César ce qui lui appartient...

a l'horrible histoire de la déportation des africains aux Etats-Unis et à celle de l'esclavage... Mais qui sait, peut-être qu'avec Barack et éventuellement Quincy Jones comme ministre de la culture, on finira par rendre à César ce qui lui appartient...

Terminons avec quelques questions rapides. Quels sont tes coups de cœur musicaux du moment ?

Tout Jackson 5 et les Jacksons.

De tous les compositeurs, qu'ils soient du *Great American Songbook* ou plus actuels, quel est ton préféré ?

Duke Ellington.

Et ton standard de jazz favori ?

Come Sunday.

Y a-t-il un artiste avec qui tu rêverais de collaborer ?

Ron Carter.

Enfin, en un mot, qu'apprécies-tu le plus dans le jazz ?

Le blues.

Merci à toi.

Elisabeth Kontomanou: album et tournée en duo - La chanteuse Elisabeth Kontomanou a publié récemment un nouvel album, «Brewin'the blues» (Nocturne), où elle renoue avec une formule qu'elle ne privilégiait plus depuis environ quatre ans: celle du duo piano-voix, avec le pianiste Laurent Courthaliac.

Cette chanteuse métisse sera en concert dans ce duo à Paris (21 novembre au Sunside, 24 à L'Européen, 20 et 21 décembre au Théâtre-13), à Limoges (23), Lille (6 décembre), Rochefort (12), Le Havre (14 et 15 avril).

Elle plonge sur «Brewin'the blues» dans la tradition des chanteuses de jazz de l'entre-deux guerres marquées par le blues et le gospel: Mahalia Jackson, Billie Holiday, Bessie Smith, Ada Brown...

Elisabeth Kontomanou, qui a vécu une dizaine d'années à New York de 1995 à 2005, a toujours privilégié le côté charnel, l'émotion et la ferveur du chant à la sophistication. Habitée par le blues, elle redonne chair dans «Brewin'the Blues» à des compositions des années 20 à 40.



ELISABETH KONTOMANO SIREN SONGS

1 CD PLUS LOIN MUSIC/HARMONIA MUNDI

On aurait tort de croire que les orchestres symphoniques étouffent le jazz, sous prétexte qu'ils sont pieds et poings liés à la partition. On voudrait plutôt croire, à l'écoute de ce disque enregistré en public, qu'ils le passent au révélateur du texte. Une voix fait certes vibrer l'air, mais elle est aussi composant chimique, réagissant au gré des mouvements musicaux (et réciproquement - que ces rapports soient indiscernables ici confèrent au chant sa magie). Or l'ampleur de la texture symphonique est cruelle ou bienveillante : elle ne pardonne pas ou elle illumine l'interprète ; on conçoit qu'elle effraie. Au trio classique (piano, contrebasse, batterie) se mêlent soixante-seize musiciens, mais nul brouillard épais n'aveugle les gestes : on peut circuler entre les notes écrites au sein d'une matière impressionnante de netteté, pour les relire librement et y injecter du doute. Quelque chose d'un paysage impressionniste se dessine au fil des chansons et de la mise au point progressive de leurs contours ; l'expression vocale, lyrique sans gêne, presque musculeuse dans sa beauté franche et vive, prend appui sur des partenaires admirables d'humilité - dans un contexte flattant plutôt l'orgueil - pour imposer sa puissance évocatrice à l'ambiguïté des circonstances, jouer avec la dynamique nuancée entre le trio et l'orchestre. La part belle faite aux compositions neuves offre un contraste accru à des standards plus ou moins secrets (*At Last* autrefois porté par Etta James,

A Flower Is A Lovesome Thing de Billy Strayhorn). Cordes et cuivres projettent des jeux de lumière sur l'écrin naturel du chant jazz, entre brillance et matité, éclairant une voix qu'on n'a jamais entendue, peut-être paradoxalement, aussi nue, aussi parfaitement musicale. ■ BAPTISTE PIÉGAY

Elisabeth Kontomanou (voc), Thomas Bramerie (b), Laurent Courthaliac (p), Donald Kontomanou (dm) avec l'Orchestre National de Lorraine (Jacques Mercier, dir). Arsenal de Metz, le 19 janvier 2008.

JAZZ

**Elisabeth
Kontomanou
& Laurent
Courthaliac**
BREWIN' THE BLUES

Nocturne/Nocturne

www.myspace.com/elisabethkontomanou

**Un album très classique
pour la diva aux pieds nus
et le pianiste au doigté
dépouillé**



L'an dernier, lors de la sortie de *Back To My Groove*, la chanteuse franco-gréco-guinéo-new-yorkaise confiait son désir de standards. Non pour en donner des versions apprêtées au goût du jour, mais bel et bien pour en revenir à l'esprit originel, sans artifice, juste avec ce sens du blues et du swing qui caractérisait les premiers jazzmen. Preuve à l'appui : elle venait de graver en toute intimité ces séances, une poignée de thèmes tombés quelque peu en désuétude. Pour l'accompagner, un pianiste au diapason de cette tradition, économe à souhait, un interprète du style parfait pour donner la réplique aux mots bleus qui habitent ces chansons d'amour au parfum d'éternité. Ce qui, paradoxalement, offre tout son cachet et son originalité à ce duo, à des années-lumière des pâles copies qui inondent le marché. Avec son timbre légèrement voilé, avec ses défauts et ses qualités, Elisabeth Kontomanou creuse simplement son propre sillon, suivant les traces de l'indépassable Billie Holiday pour mieux s'en affranchir. Qui a dit « sophisticated lady » ?

JACQUES DENIS

ÉLISABETH KONTOMANOU

Brewin' The Blues

1 CD Nocturne/Nocturne



Élisabeth Kontomanou chante le blues. Jamais elle n'a été aussi émouvante. Rien de commun avec la kyrielle de ces chanteuses fraîchement écloses,

imprégnées de pop, frottées de hip-hop, qui prétendent débouler dans le jazz (dont elles ignorent tout) avec une juvénile inconscience. Elisabeth, elle, sait de quoi il s'agit. Elle ignore les postures, sa sincérité est intacte. Elle pratique un idiome dont elle incarne, mieux que nulle autre, l'universalité. Une absence de clinquant, d'effets ou d'afféteries qui la rapproche des plus grandes, de Bessie Smith, de Sarah Vaughan, de Billie Holiday dont elle reprend ici *Tell Me More & More & Then Some* sans que la version qu'elle en propose n'apparaisse jamais comme un décalque. Il en va de même de thèmes aussi "connotés" que *Travelin' Light* ou *Crazy He Calls Me*. Il est vrai que les arguments ne lui font pas défaut : une voix ductile au point de s'adapter à tous les registres, une prise de risques parfaitement assumée. *Rosebud*, la brève composition qu'elle signe avec Laurent Courthaliac, lequel l'accompagne tout du long au piano avec une sobriété remarquable, est emblématique d'une esthétique qu'elle porte à son point d'excellence. Ce CD marque l'entrée dans la cour des grands d'une vocaliste dont les qualités étaient, certes, connues des amateurs, mais qui mérite une plus large reconnaissance. **Jacques Aboucaya**

► Elisabeth Kontomanou (voc), Laurent Courthaliac (p). Juillet 2007.

POUR/CONTRE

VOCAL

ELISABETH KONTOMANOU

Brewin' The Blues

Elisabeth Kontomanou (voc), Laurent Courthaliac (p), Juillet 2007



★★★★ TOUCHANT

Elle s'y connaît en chanson, Elisabeth Kontomanou, elle sait en faire sentir le poids des paroles. Il s'y connaît en standards, Laurent Courthaliac, qui passe sa vie à les apprendre par cœur, dans tous les tons, comme autant de poèmes. "Brewin' the Blues" est le fruit de cet amour partagé pour ces airs presque aussi vieux que le jazz que plus grand monde ne joue. Des chansons, d'une autre époque, d'un autre temps, dont les paroles n'ont pas pris une ride: amours toujours, déçues souvent. Elisabeth Kontomanou et Laurent Courthaliac en dessinent les couplets avec une infinie tendresse teintée d'une mélancolie certaine. Ces deux-là s'aiment en musique comme d'autres chanteuses et d'autres pia-

nistes avant eux. L'ombre de Billie Holiday passe sur ces interprétations sobres, sans clinquant, sans tralala, dans une sorte de dénuement volontaire qui ne laisse aucune place à l'artifice ni au remplissage. Elisabeth Kontomanou fait ce qui est à la fois le plus simple et le plus difficile: chanter des standards sans les standardiser. À l'exemple des grandes, elle les prend comme ils viennent, elle les dit comme si elle les vivait, au coin du piano de Laurent Courthaliac qui la suit pas à pas, joue à l'économie comme s'il avait l'âge de Hank Jones. On revient souvent à ce disque, qui a la simplicité des grands duos et la nostalgie des heures nocturnes, que peu de vocalistes, de nos jours, sont capables d'habiter avec autant d'élégance et de sincérité.

Vincent Bessières

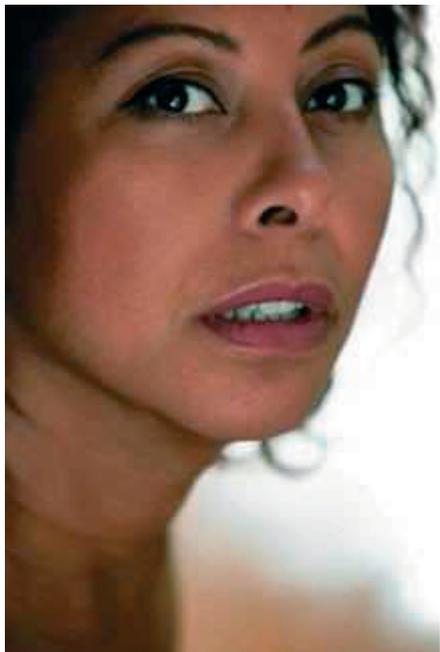
★★★ MITIGÉ

Rendre hommage à un artiste, surtout quand il s'agit d'une personnalité de l'envergure de Billie Holiday, reste périlleux. Si l'on colle trop à son modèle, par respect ou par souci de fidélité, la démarche relève de la gageure et la tâche devient presque impossible. Comment restituer ce phrasé si particulier qui ne s'apprend pas? Comment jouer avec le temps en flirtant avec les barres de mesure? Comment atteindre à cette sorte de lévitation rythmique et à ce swing, si naturel en apparence, qui faisaient de Billie Holiday une chanteuse exceptionnelle? Comment faire vivre des titres comme *More Than You Know* et *Travelin' Light* déjà marqués par le talent d'une artiste unique? Bref, pourquoi chercher à imiter l'inimitable? Eh bien, Elisabeth Kontomanou a osé. Avec ses moyens

vocaux et sa sensibilité propre. Elle a même haussé la barre en privilégiant les tempos lents si difficiles à négocier mais si significatifs de l'univers de Billie Holiday. Il en ressort un chant dépouillé, éloigné de tout artifice, dont la sincérité ne fait aucun doute. Son message émeut parfois comme dans *Brewin' The Blues* dont Lady Day avait donné une version miraculeuse avec l'orchestre de Basie. Là, Elisabeth Kontomanou phrase avec naturel, son naturel, et reste elle-même. Parfois, elle peine à s'élever de son modèle et l'exécution devient laborieuse comme dans *Somebody's On My Mind* dont certaines inflexions peuvent gêner. On appréciera l'accompagnement concis et sensible de Laurent Courthaliac. Voici un pianiste qui connaît le poids et la place d'une note.

Alain Tomas

♣ Crazy He Calls Me
TCD Nocturne NTCD436 - Distribué par Nocturne



Elisabeth Kontomanou

Une des grandes personnalités du jazz vocal contemporain.

Née en France, d'une mère grecque et d'un père guinéen, Elisabeth Kontomanou est une artiste plurielle et multiple. Marquée dès l'enfance aussi bien par Stevie Wonder, que Maria Callas ou Carmen McRae, à la fois compositrice, auteur, arrangeur et comédienne, cette magicienne fait résonner dans sa gorge et son cœur tous les tourments et musiques du monde. Son album paru en 2007, dernier en date, s'intitule « *Back to my groove* » (chez Nocturne) et confirme la plénitude d'une artiste désormais célébrée partout (New York y compris) comme une « grande ». Kontomanou laisse aujourd'hui exploser sa joie, son instinct musical et sa plénitude vocale. Son chant a des allures de fleuve tropical, puissant et généreux, et emporte tout sur son passage. Une immense chanteuse habitée par l'esprit du blues et la science du jazz. On la retrouve ici, en tournée, à la tête de son quartet régulier composé de Per Karlström (piano), Thomas Bramerie (contrebasse) et Donald Kontomanou (batterie).

JL. Caradec

Elisabeth Kontomanou : **une grande voix du jazz !**

Elisabeth Kontomanou possède cette capacité d'émotion, de toucher le cœur et l'âme par la seule nature de son chant sans recourir à l'artifice affirme le pianiste Jean-Michel Pilc qui fut pendant 15 ans l'accompagnateur de la belle chanteuse gréco-guinéenne. On ne saurait mieux définir l'art de cette talentueuse interprète qui s'est imposée dès 1995 aux Etats-Unis, sa patrie d'adoption, comme l'une des grandes voix du jazz d'aujourd'hui, une voix chaude, profonde entre soul et gospel.

Dans son nouvel album, le 4ème depuis 2005 et publié sous le label Nocturne, Elisabeth Kontomanou revient à la formule du duo voix-piano, une formule qui lui permet d'improviser en toute liberté dans un style dépouillé, empreint d'une certaine spiritualité proche du gospel. Ce qui m'intéresse, c'est de chanter le plus naturellement possible affirme cette vocaliste d'exception, autodidacte et fière de l'être. De sa voix suave et troublante elle habille les treize mélodies-standards de son enregistrement, nous transportant dans un état de grâce musicale permanente où l'émotion rejoint la beauté. A l'instar de sa prestigieuse aînée Billie Holiday à laquelle on la compare parfois, Elisabeth Kontomanou utilise sa voix comme un instrument, nous fait entendre des sons plus que des mots, sans recourir au scat habituellement pratiqué par la plupart des chanteuses de jazz. Babeth, comme l'appellent ses intimes, est musicienne dans l'âme, tout comme son

partenaire Laurent Courtaliac. Cet élève de Barry Harys et disciple d'Alain Jean-Marie, bopper de tradition, se révèle un pianiste inspiré, inventif, sensible, dans ce nouvel album qui n'a rien d'innovant ni de festif ! En jazz, la Beauté n'est pas forcément joyeuse !

(Elisabeth Kontomanou
« Brewin the blues" CD
Nocturne)



JAZZ

LAÏKA

MISERY

ELISABETH KONTOMANOU

BREWIN' THE BLUES



Laïka et Elisabeth Kontomanou sortent leurs albums en même temps, on les compare donc. La première publie son deuxième disque, la seconde, couronnée d'une Victoire du jazz méritée, en a une bonne dizaine derrière elle. La généalogie musicale de Laïka Fatien, chanteuse française à la double origine marocaine et ivoirienne, s'entend dans son art dépouillé et frémissant : Billie Holiday, Nina Simone, Abbey Lincoln, les grandes

amoureuses écorchées. Le projet de chanter des airs rendus célèbres par Billie Holiday est audacieux. Il devient carrément gonflé quand la chanteuse attaque avec *Strange Fruit*, la chanson qui évoque un lynchage dans le Sud, introduite par le piano erratique de Robert Glasper qui déroule d'étranges paysages haletants. Elle s'adjoit aussi un soliste au saxophone, David El Malek, qui lui donne la réplique pour un *What's new* a capella très émouvant. Le tout, bien conçu dramatiquement, donne un disque prenant, qui n'usurpe pas sa référence à Lady Day.

Pour Elisabeth Kontomanou, la maturité artistique (et probablement existentielle) atteinte lui permet d'aborder l'art difficile du récital avec pianiste seul. En Laurent Courthaliac, elle a trouvé le partenaire idéal : aussi discret et sensible qu'Ellis Larkins avec Ella Fitzgerald, il l'accompagne avec une tendresse et une attention sans égale. Le répertoire inspiré par le blues lui permet de donner de la voix à pleine puissance et aussi avec un recueillement inhabituel (qu'on essaie d'écouter *I'm a fool to want you* en gardant les yeux secs !). Un disque qui réhabilite enfin le jazz vocal encombré par des chanteuses aussi jolies qu'approximatives.

MICHEL CONTAT

1 CD Blujazz/Codaex et 1 CD Nocturne.

ELISABETH KONTOMANOU : « Siren Song, Live at Arsenal »***

Plus Loin Music 2009

Elisabeth Kontomanou (chant), Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier, Thomas Bramerie (contrebasse), Laurent Courthaliac (piano), Donald Kontomanou (batterie)

QuickTime™ et un
décodeur
sont requis pour visionner cette image.

On imagine le régal pour les musiciens de l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier, lorsqu'ils ont eu la joie d'accompagner Elisabeth Kontomanou à l'Arsenal en janvier 2008. C'est ce concert avec grand orchestre et trio jazz (Laurent Courthaliac au piano, Thomas Bramerie à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie) que Plus Loin Music (qui a racheté Nocturne Jazz en décembre 2008) nous offre aujourd'hui. Une captation en direct pour 47 minutes d'intense communion entre les musiciens, la chanteuse et les spectateurs. Les applaudissements du public n'apparaissant qu'au cinquième titre, on a l'impression d'écouter un opéra-jazz, une œuvre totalement cohérente malgré le choix hétéroclite de classiques (de Billy Strayhorn à Johnny Mandel en passant par Duke Ellington) et l'ajout de quelques compositions de Gustav Karlström ainsi que le sublime *Summer* d'Elisabeth Kontomanou « herself ». Ce qui est très étonnant dans cet album, c'est la modestie de la chanteuse qui n'est pas dans le combat virtuose avec l'orchestre ou ses propres musiciens. Ce qui prévaut ici est la communion et l'harmonie. Très peu de scat, le thème, surtout le thème. La chanteuse gréco-guinéenne, née à Paris, s'empare des classiques comme une conteuse s'emparerait de récits populaires. Elle semble les réinventer tout en les faisant siens mais avec une grande déférence pour le texte interprété et un bel espace laissé à l'accompagnement musical. On croit entendre une création collective en direct. Ecoutez par exemple *Come Sunday*, le classique d'Ellington, ce qu'ils en font tous ensemble relève d'une très sobre prière païenne. Sur *At last*, on est plus proche d'un mélange d'incantations chamaniques et de blues mais toujours dans une grande sobriété. *Dreams of gold* nous emporte par sa générosité, toujours et encore ce geste d'offrande auquel Kontomanou nous a habitué sur ses derniers albums. Avec « Siren Song », place à une certaine sérénité et à la plénitude comme en témoigne la couverture du CD.

Régine Coqueran